



CANTIQUE

Prière à saint Thomas d'Aquin

Chœur { O saint Docteur, vive lumière
 Qui brille au ciel resplendissant !
 Thomas d'Aquin, écoute la prière
 Que du sein de notre misère
 Nous t'adressons en soupirant.
 * * *

Daigne nous écouter, ô Docteur admirable !
 Et verser sur nos maux le baume incompara-
 [ble

De ta grande bonté ;
 Car nous voulons te dire, à l'oreille, une chose
 Que dans ces jours d'orgueil aucun des hom-
 [mes n'ose

Dire à l'humanité.

* * *

Nous nous sommes épris de la science vaine
 Qui méprise d'en haut la lumière sereine
 Et l'azur radieux ;

Et lourdement, hélas ! sur notre intelligence
 S'étend, comme un brouillard, une épaisse
 [ignorance
 Qui nous cache les cieux.

* * *

Nous ne sommes plus bons qu'aux études
 [faciles ;

Dans les choses du ciel nos esprits imbéciles
 Ne savent plus rien voir ;
 Et quand à notre char, devenu plus rapide,
 Nous avons attelé la matière sordide,
 Nous croyons tout savoir.

* * *

Nous avons délaissé les choses éternelles
 Pour ne nous occuper que de ces bagatelles
 Qu'on négligeait jadis ;

Pourtant nous nous croyons l'ornement de
 [l'histoire,
 Et les siècles passés, avec toute leur gloire,
 Nous paraissent petits.

* * *

O Thomas ! doux soleil de la Théologie,

Astre dont les rayons dans la gloire infinie
 Plongent avec amour,
 Viens dissiper enfin ces nuages sans nombre,
 Et dans nos cœurs encote après cette nuit
 [sombre

Fais renaitre le jour.

* * *

Viens nous débarrasser enfin de ces ténèbres
 Qui couvrent nos esprits de leurs voiles fu-
 [nèbres

Pour leur donner la mort ;

Afin que nous portions le poids de cette vie,
 Montre nous le festin où le ciel nous convie
 Au delà de la mort.

DERFLA.

Un motif cocasse

"Mon cher *Oiseau*, (nous écrit un
 brave abonné,) comme toute cho-
 se doit prendre fin, bien que je
 sois très satisfait de la rédaction
 de votre intéressant journal, je
 désirerais discontinuer mon abon-
 nement."

Pour une fois, voilà toujours
 bien un argument dont la conclu-
 sion n'était pas contenue dans les
 prémisses.

Et voilà comment, si les choses
 étaient éternelles, nous aurions
 conservé un abonné de plus !

Le Patriote, de Bay City, Mich.,
 a repris vie depuis quelque
 temps. Nous recevons sa visite
 avec d'autant plus de plaisir que
 sa rédaction a subi une remarqua-
 ble transformation. Nos félicita-
 tions et bons souhaits.

Ou il est demontre que les "écoles anglai-
 ses" ne sont pas toujours les mer-
 veilles que l'on prétend chez
 de trop naïfs Canadiens-
 Français

En son numéro du 26 janvier,
 le *Casket*, d'Antigonish, N.-E., re-
 produisait de l'un de ses échanges
 un article dont nous allons traduire
 et citer le commencement, afin
 de faire un peu baisser le ton à
 ceux des nôtres qui ne voient
 rien de bon en dehors des "écoles
 anglaises."

"C'est un fait que relativement
 peu de nos jeunes gens qui ont
 passé par nos écoles rurales sont
 en état de bien écrire une lettre,
 à moins qu'ils n'aient reçu une
 autre formation que celle donnée
 dans ces écoles. Souvent même,
 les gradués de nos *High Schools*
 des villes sont incapables de
 faire beaucoup mieux. Ce qui
 leur manque, c'est la facilité de
 dire clairement et nettement ce
 qu'ils veulent dire ; ils ne savent
 pas écrire l'anglais correctement ;
 ils ne savent pas mettre l'adresse
 de la manière qu'il faut, sur la let-
 tre ou sur l'enveloppe ; ils ne sa-
 vent pas davantage faire choix
 du papier à lettre, ni le plier, de
 façon à donner à la missive une
 apparence soignée. Un pareil état
 de chose n'est pas excusable."
 Etc.

Qu'on vienne encore nous en
 parler, des "écoles anglaises !"